

voulues sont balancées parfaitement et inaltérablement. Newton semblait craindre que, dans les lois des mouvements planétaires, il n'y eût un principe qui amenât finalement la destruction du système. Laplace, en poursuivant et en vérifiant les principes du grand philosophe anglais, a prouvé que les causes qui paraissaient devoir amener la fin du monde sont en réalité une fonction tempérant le mécanisme du système; de sorte que le principe de conservation est aussi éternel que celui du mouvement.

L'INCONNU. — Je n'ose pas présenter de théories sur ce sujet sublime et imposant. L'esprit humain peut à peine comprendre la cause des phénomènes de la physique élémentaire, tels que la chute d'un aérolithe ou les effets de la foudre; il ne peut embrasser dans un seul coup d'œil la millionième partie des objets qui l'environnent, et cependant nous avons la vanité de raisonner sur l'univers infini, et même sur l'Esprit éternel qui l'a créé et qui le gouverne. Sur ces sujets, la sagesse consiste, selon moi, à ne pas se prévaloir des prétendues grandeurs de la raison humaine, et tout en reconnaissant les vérités proclamées par la science et la conscience, à s'abstenir de définir un infini que nous ne comprenons point.

PHILALÉTHÈS. — Ma croyance est que toute théorie métaphysique sur la marche éternelle de l'univers doit, avant tout, prendre pour base la foi chrétienne. Or, puisque nous sommes assurés par la révélation que Dieu a le don unique de toute-puissance et d'ubiquité, il me semble qu'il n'y a rien d'inconvenant à nous servir de nos facultés pour reconnaître, même dans l'univers matériel, les œuvres de sa puissance et les résultats de sa sagesse, et nous élever de notre esprit fini à la pensée infinie. Il faut se souvenir que l'homme a été créé à l'image de Dieu; et, à mon avis, l'on ne peut douter que dans le progrès des sociétés il ne soit devenu par son travail et le déploiement de ses forces un grand instrument pour organiser l'univers moral. En comparant les Grecs et les Romains avec les Assyriens et les Babyloniens, ainsi que les anciens Grecs et les anciens Romains avec les nations du christianisme moderne, il me paraît incontestable qu'il y a manifestement une grande supériorité dans les nations modernes, et que leur progrès est dû à un état intellectuel et religieux plus élevé que dans les époques antiques.

Si ce petit globe que nous habitons a été ainsi modifié dans sa valeur intellectuelle par ses habi-

tants actifs et puissants, je suis porté à croire que, dans les autres mondes et les autres systèmes planétaires, des êtres doués d'une nature supérieure ont, sous l'influence de la volonté divine, agi d'une manière plus éclatante encore. L'Écriture nous enseigne qu'il existe des intelligences d'une nature plus élevée que celle de l'homme. En me souvenant de ma vision du Colisée, je ne puis m'empêcher de supposer que ces génies ou séraphins ne puissent exercer sur la nature quelque action puissante, analogue à celle que j'ai cru voir, par exemple, dans la sphère de Saturne, où les habitants paraissent diriger la météorologie de leur monde.

D'après les observations astronomiques, il est certain que de grands changements arrivent dans le système des étoiles fixes. Sir William Herschel paraît croire qu'il a saisi au télescope des nébuleuses ou de la matière cosmique lumineuse en voie de former des soleils; les astronomes pensent que certaines étoiles se sont éteintes, mais il est plus probable qu'elles ont disparu par suite de mouvements particuliers. Je vais sans doute exprimer ici une idée plus poétique que savante, et cependant je ne puis renoncer à l'opinion que des intelligences angéliques

habitent ces systèmes, que des esprits supérieurs résident en ces univers lointains, et qu'ils peuvent être les instruments intellectuels de la pensée infinie pour effectuer là-haut des changements semblables à ceux qui se sont accomplis sur la terre.

Le *temps* n'est qu'un mot humain; le *changement* n'est qu'une idée humaine. Dans le système de la nature, il faut substituer à cette dernière idée celle de progrès. Le soleil paraît s'enfoncer dans un océan d'obscurité, mais il s'élève sur un autre hémisphère. Les ruines d'une ville tombent, mais elles servent souvent à former des constructions plus magnifiques, comme dans la Rome moderne bâtie sur la Rome ancienne.

Mais lors même que les débris des œuvres humaines sont réduits en poussière, la nature encore maintient son empire et règne sur les cendres des morts; le monde végétal s'élève dans sa jeunesse perpétuelle et se renouvelle dans son cycle annuel. La main de l'homme aide même la végétation; la charrue et la faucille passent sur le champ d'une cité disparue; l'herbe croît sur les ruines des Forums; la vie, la beauté, le prin-

temps fleurissent, et toujours fleuriront, sur la poussière des monuments jadis élevés par l'homme à sa propre gloire et disparus dans la ruine des âges.

Ici se termine l'œuvre de sir Humphry Davy. La maladie qui devait l'emporter a surpris ce noble et profond penseur comme il venait d'écrire les belles pages qu'on vient de lire. Peut-être les eût-il relues et couronnées d'une conclusion plus générale (comme le remarque du reste son frère lui-même), et n'eût-il pas laissé le dernier mot à l'argument dogmatique qui ouvre la dernière réplique de Philaléthès. Nous ne pouvons nous empêcher d'observer, en effet, qu'une telle œuvre, inspirée par la contemplation des grands tableaux de la nature, animée du souffle d'une philosophie religieuse indépendante de toute forme, aurait pu ne point être close par la déclaration que la métaphysique moderne doit, sous peine d'erreur, « prendre pour base la foi chrétienne. » Nous comprenons le respect du profond

penseur pour la doctrine chrétienne, qui a élevé si haut l'idée de Dieu; mais nous pouvons constater en même temps que cette idée est indépendante du christianisme, car elle existait avant lui, chez les religieux philosophes qui s'appelèrent Platon ou Confucius. Les dogmes ne sauraient la définir, car elle grandit avec nos connaissances. Il y a, ou plutôt il y aura une *métaphysique de la science*; et du reste, au surplus, l'étymologie de ce mot, créé par les œuvres d'Aristote, veut dire : « qui vient *après* la physique. » Nous manquerions à nos convictions si nous laissions la dernière impression causée par l'argument précédent dominer seule dans la pensée du lecteur. Nous n'avons pas voulu modifier le texte de l'illustre chimiste, quant au fond, ni le présenter sous une forme en harmonie absolue avec nos opinions scientifiques. Nous aimons mieux ajouter ici au dialogue les réflexions qu'il nous a suggérées à nous-mêmes. Le lecteur peut ensuite choisir selon sa préférence intime.

L'éternité des mouvements célestes, la pensée que ces mouvements immenses des planètes autour du soleil, des étoiles circulant dans l'espace sur l'équilibre de la gravitation, des mondes innombrables voguant dans les déserts du vide sui-

vant leurs poids respectifs, la vision que ces mouvements *ne s'arrêteront jamais*, donnent à l'esprit humain la plus haute, la plus imposante et la plus profonde idée de l'éternité active dans le sein de laquelle nous sommes et serons éternellement emportés.

Entraînée dans les déserts du vide, par son mouvement de transation autour du soleil (en vertu duquel elle vole en raison de 650,000 lieues par jour), — par le déplacement du système solaire tout entier, qui ajoute à la marche précédente une seconde vitesse de 170,000 lieues par jour, — par les variations séculaires provenant de l'attraction des autres astres, — par un balancement de précession qui ne demande pas moins de 25,870 ans pour s'accomplir, — au total par huit puissances distinctes qui la portent comme un jouet dans l'espace immense, *la Terre* court incessamment à travers le ciel, emportant les générations humaines, les petites dynasties, les destinées des peuples éclos à sa surface. Depuis qu'elle existe, elle *n'est pas passée deux fois de suite à la même place*, et jamais elle ne repassera au point où elle se trouve actuellement. En un jour elle est à des centaines de mille lieues du point de l'espace où elle se trouvait la veille ; en

un an, à des centaines de millions du point qu'elle occupait l'année précédente ; après un siècle, à des dizaines de milliards, et ainsi de suite. En même temps, de périodes en périodes *tout change* à la surface de cette terre, et ses générations, et ses éléments vitaux, et sa forme même avec sa nature. Il en est de même pour les autres planètes de notre système, — et pour les étoiles, — soleils de l'espace, — et pour les systèmes sidéraux qui les environnent. Une loi universelle emporte toutes choses dans la vie éternelle, et nous savons que notre planète n'est qu'un des rouages infinitésimaux du mécanisme inconnaisable.

Que deviennent devant cette vérité, devant la contemplation de l'immensité des cieux sans bornes, devant l'infini toujours ouvert à l'essor de nos âmes, que deviennent nos anciennes et mesquines idées sur « la création faite exprès pour l'homme, » sur l'illusion qui ose présenter notre race humaine comme le but des volontés divines et la terre comme le centre moral de l'univers ? La philosophie des sciences modernes nous élève au-dessus de ces formes enfantines. Nous contemplons aujourd'hui Dieu dans la nature, c'est-à-dire la *pensée éternelle* dans les lois mathé-

matiques, dans les forces organisatrices, dans l'ordre intelligent, dans la beauté de l'univers !

Telle était, nous n'en doutons pas, la conviction intime du savant, du philosophe, du poète, auquel nous devons les entretiens que nous avons cru utile de traduire pour la plus grande édification de nos compatriotes. Telle est la conclusion qui ressort pour nous de l'étude de la nature, et dont la vérité établira dans l'avenir *la religion par la science.*

FIN

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE DU TRADUCTEUR..... I-XXXII

PREMIER DIALOGUE

LA VISION

Le Colisée ; les Ruines. Rome païenne et Rome chrétienne. Chutes des empires et métamorphoses de l'histoire. L'auteur, solitaire au milieu des ruines, est transporté en esprit vers les périodes anciennes de l'humanité. Principes du perfectionnement de la race humaine. Tableau du progrès historique. Nature de l'âme ; la vie terrestre devant la vie éternelle. Voyage extatique dans les planètes. Les habitants de Saturne. La Pluralité des mondes et la Pluralité des existences..... 1

SECOND DIALOGUE

LA RELIGION

La nature. — Conversation au sommet du Vésuve au lever du soleil. Discussion sur la vision du Colisée. Les rêves. — Reprise du problème de l'état primitif de l'humanité. Revendication de la loi du progrès et de la puissance de la raison humaine. Arguments du catholicisme. — Les religions et la religion. La foi en l'action miraculeuse de Dieu est une *idée* dans l'homme. Christianisme et libre examen. Dieu et l'immortalité..... 69

TROISIÈME DIALOGUE

L'INCONNU

Rencontre de l'*Inconnu* aux ruines du temple de Pæstum. Entretien sur la formation des terres par les dépôts de la mer. Dépôts cal-

caires par les eaux. Origine des pierres et des marbres. L'eau et l'acide carbonique. — Géologie: — Histoire de la Terre. Les temps primitifs. Le feu central. La science moderne et la Genèse..... 424

QUATRIÈME DIALOGUE

L'IMMORTALITÉ

Les climats et le caractère des nations. La nature. — Voyage aux Alpes d'Illyrie. Le lac de Traun, La pêche. *Salmonia*. — Catastrophe. La barque de l'auteur est entraînée dans la cataracte. Sauvetage par l'*Inconnu*. — Visite aux grottes et aux lacs souterrains de la Carniole. Les poissons des cavernes. Le *Protée*. Les métamorphoses. L'organisme. Le principe vital. L'âme..... 209

CINQUIÈME DIALOGUE

APOLOGIE DE LA CHIMIE OU PHILOSOPHIE DES SCIENCES

Supériorité des carrières scientifiques. La science et la civilisation. Influence des premières découvertes chimiques sur les commencements de l'humanité progressive. Les inventions chimiques sont les premières. Tableau des connaissances humaines. La science, mère des arts et du progrès. Qualités du savant. Plaisirs de l'étude. La véritable valeur de l'homme..... 287

SIXIÈME DIALOGUE

LE TEMPS

Le port de Pola et ses anciens monuments. Causes de la ruine des monuments de la nature et de l'art. La gravitation, — la chaleur, — l'eau, — la pluie, — les météores, — l'électricité, — l'acide carbonique, — l'oxygène. — Matériaux les plus durables. — Digression sur la conservation des œuvres d'art et sur les couleurs minérales. — Transformation incessante de la surface de la Terre. — Marche éternelle de l'univers..... 323



